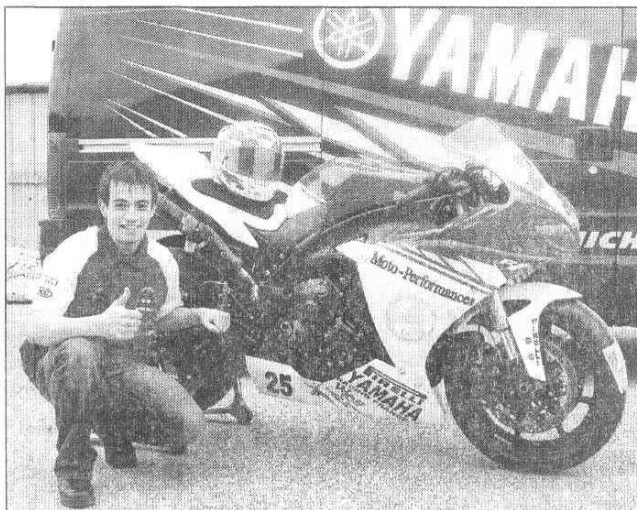


## Julien Millet n'a peur de rien

*Le Pontissalien rêve de coups d'éclat. Il caresse aussi le projet de monter son team en Superstock Europe.*



**Julien Millet ne manque pas d'ambition, qu'il s'agisse du superbike... ou du Superstock.**

PONTARLIER. — Julien Millet n'en finissait plus de tourner en rond. Depuis plusieurs semaines, il guettait, avec une impatience qu'on devine aisément, l'arrivée de sa nouvelle moto, la Yamaha R1 2009.

Ses premières impressions sont sans équivoque. Tout a changé, le châssis et surtout un calage moteur de type big-bang, issu du MotoGP. « *Ce n'est plus la même conduite. Cette moto va développer 180cv pour 180kg* », enchaîne le jeune pontissalien qui aura en charge la préparation mécanique de A à Z.

Jérôme Leduc le retrouvera sur les courses et s'occupera plus spécialement des acquisitions de données.

Quand on a 21 ans et un salaire de mécano, même si l'on travaille chez son père, boucler le budget d'une saison est une authentique gageure. La moto, à elle seule, coûte déjà 15.000€ et le budget prévisionnel se montera à environ 25 à 30.000€.

Forcément, la débrouillardise est de mise : « *Je paie la moto à Yamaha en fin de saison, une fois que je l'ai revendue. Il faut trouver des petites subtilités comme celle-là si l'on veut parvenir à ses fins* ».

Alors que le championnat de France de superbike sera encore plus relevé qu'à l'ordinaire, Julien Millet prend les choses comme elles viennent, sans pression : « *J'aimerais réussir deux ou trois coups d'éclat en montant sur le podium. Si les choses me sourient, je peux peut-être finir dans les dix premiers. Après trois saisons en 1.000 cc, j'ai davantage confiance car je*

*connais le plateau et je suis moins impressionné* ».

### **Avec le numéro 25 !**

Toujours aussi dégourdi, Julien Millet, même si le conseil général du Doubs ne manifeste aucun élan de générosité, est parvenu à récupérer le numéro 25, comme l'avait fait son aîné Vincent Philippe en MotoGP il y a quelques années.

En fait, depuis qu'il a fini deux fois dans les points du championnat Superstock 1000 Europe (sixième à Magny-Cours) la saison passée, Julien Millet a une idée derrière la tête.

« *Courir à ce niveau, c'est financièrement hors de prix. Rien que l'inscription au championnat Superstock coûte 25.000€ . Pour être pris dans un team modeste, il faut déboursier au moins 80.000€* », explique-t-il. Avant de pousser son raisonnement plus avant : « *Je crois que j'aurai meilleur temps de monter carrément mon team avec un camion neuf et en m'appuyant sur une organisation solide avec des gens fidèles qui me soutiennent efficacement comme David Warlet et le Racing Motoclub 25. Après, pour que le dossier soit retenu, c'est aussi une question de chance et de... piston. Mais à l'impossible nul n'est tenu ! On peut rêver et tenter sa chance...* ».

Indomptable, ne doutant de rien, Julien Millet a un enthousiasme communicatif. Quoi qu'il arrive, sa fraîcheur mérite d'être saluée et soutenue dans un monde où la grisaille est plutôt à l'ordre du jour.

**Frédéric VIAL**

[fvial@estrepublikain.fr](mailto:fvial@estrepublikain.fr)